

EXPOSITION

WIM DELVOYE

GOTHIQUE DÉLIRANT

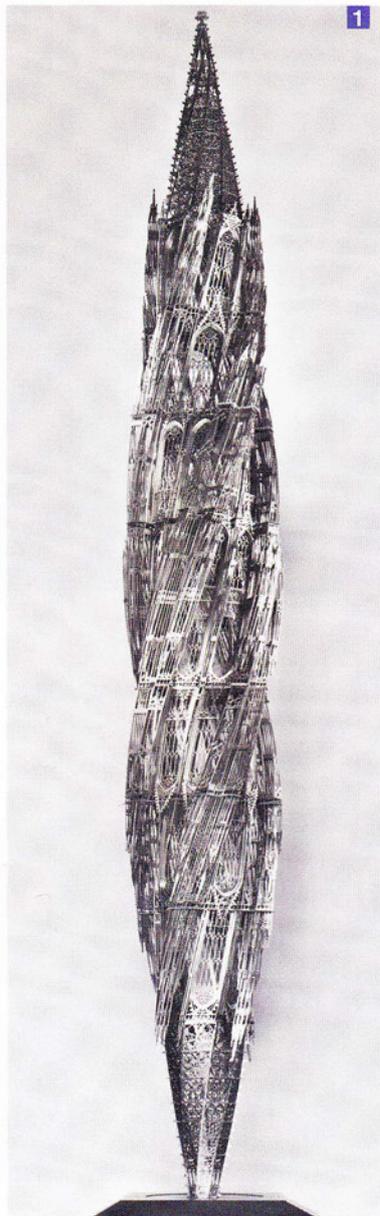
Mais que va donc faire le plasticien belge, inventeur de *Cloaca*, la machine à excréments et éleveur de porcs tatoués au Louvre ? De l'art flamand ou du cochon tatoué ? Pied de nez et réponse détournée entre les salles gothiques du département des Objets d'art et les appartements Napoléon III.

Sabrina Silamo TEXTE

Une flèche gothique, haute comme la tour Eiffel et posée tel un chapeau sur la pyramide du Louvre, devait accueillir le public « *jouer avec le ciel, la perspective et attirer le maximum de visiteurs* ». Lorsqu'on a proposé au Flamand Wim Delvoye une exposition au Louvre, c'est le premier projet qu'il a présenté. Curieusement, les autorités du musée ont retoqué l'idée d'un chantier qui aurait duré une petite dizaine d'années... Pas vexé, Wim Delvoye, adepte du « *geste qui compte, c'est-à-dire qu'il faut essayer et ne pas forcément réussir* », a revu sa copie : une sculpture en acier Corten, pesant deux tonnes et mesurant douze mètres de haut, suspendue sous la pyramide. Surprise, les responsables de la sécurité ont tiqué. Qu'à cela ne tienne. *Suppo*, car telle est le nom de cette œuvre monumentale, trônera finalement sur la colonne du belvédère à l'entrée du musée.

Un amateur de Rubens, catho et scato

Suppo **1** sera exposée près d'un camion – tout aussi dentelé et torsadé – et quelques Christ en croix contorsionnés **2** dans les salles gothiques du département des Objets d'art du Louvre. Un lieu parfaitement adapté aux œuvres de ce plasticien belge (né en 1965), fier de son héritage national – incluant Bosh et Bruegel – qu'il revisite de façon désinvolte, mais respectueuse. Ce collectionneur d'art ancien, attaché à sa bonne ville de Gand (une des perles artistique des Flandres), peut, tel un historien d'art, décrypter doctement un tableau de Rubens ou le célèbre triptyque des frères Van Eyck,



Möbius Corpus Inside,
2012, bronze nickelé, 51 x 50 x 62 cm

L'Agneau mystique (1432). Imprégné de cette culture académique, Delvoye sait détourner les symboles et ainsi les questionner.

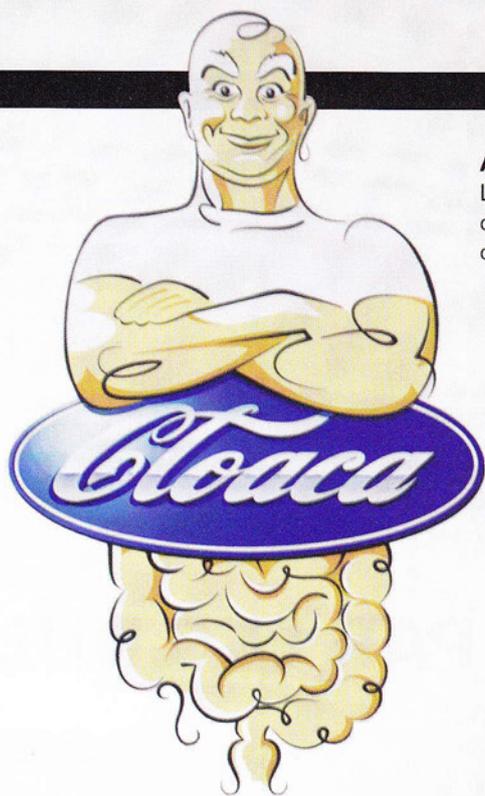
Il utilise tout le vocabulaire de l'architecture gothique, arc brisé, ogive, armature de fer, pour créer tours et autres flèches ; à partir de thèmes religieux, comme la crucifixion, il élabore des avatars contemporains avec des techniques traditionnelles : le vitrail sert à former une cage de but de football (*Finale*, 1989-1990), la céramique à figure rouge (symbole de la Grèce antique) est associée à des bonbonnes de gaz (*Gandagas*, 1988), la mosaïque est réalisée à partir de photographies de ses propres excréments, le pur style Louis XV est utilisé pour fabriquer une bétonneuse en bois...

Ce mélange, que l'artiste appelle « *émulsion* », le critique Nicolas Bourriaud le définit comme « *l'accouplement contre-nature du décoratif et du déchet, de la frise et de l'excrémentiel* ».

Bienvenue dans la Wim Delvoye Cie

« *Chacun de mes projets, de sa conception à sa réalisation, prend deux à quatre ans. C'est bien trop long à notre époque où il faut sans cesse alimenter les galeries, et présenter de nouvelles pièces lors des foires. Je suis jaloux de Vermeer ou de Léonard de Vinci qui, eux, avaient tout leur temps pour travailler.* » Conséquence : Wim Delvoye est entouré d'un aréopage de petites mains. Car outre les tours, les camions

« *Suppo*, 2010, inox découpé au laser, h : 11 m

**Artiste-entrepreneur**

Les 4 chantiers de Wim Delvoye : objets gothiques, logos détournés, cochons tatoués et pneus gravés



et les Christ en croix, deux autres séries seront également présentées au Louvre. Il s'agit de pneus gravés **3** de motifs géométriques et floraux et de cochons taxidermisés et habillés de tapis. Ces œuvres, évidemment détournées de leur fonction usuelle à travers une étonnante métamorphose, demandent une main-d'œuvre qualifiée. Dans son atelier à Gand, dans lequel on accède par un portail en fer forgé (dont une réplique fut exposée au musée Rodin en 2003 en écho à la *Porte de l'Enfer* du maître des lieux), surmonté de la figure de Monsieur Propre et décoré des logos des principaux studios hollywoodiens, une dizaine d'assistants s'activent. Chacun d'entre eux développe sur ordinateur un projet bien précis, suivant à la

**3**

^ Sans titre (Pneu de camion sculpté à la main), 2007, 81,5 x 19 cm

lettre les plans dessinés par Delvoye. Un deuxième atelier, situé près de Pékin, emploie les ex-tatoueurs de cochons devenus graveurs de pneus. Quant aux animaux, morts et taxidermisés, de talentueux tisseurs les recouvrent de tapis. Delvoye pratique le recyclage.

La Wim Delvoye Company ne connaît pas la crise et semble fournir quantité de « produits », portant la marque Delvoye, prêts à envahir le marché de l'art. En témoignent les séries « Bétonneuses » (1990), « Nichoirs » (1998)... autant d'œuvres déclinées en moult formats et différentes matières dont Wim Delvoye, à l'instar du musée portable ou boîte-en-valise de Marcel Duchamp, réalise des répliques miniatures. Sur catalogue, en somme.

À VOIR

Wim Delvoye
« Au Louvre »

DU 31 MAI AU 17 SEPTEMBRE

MUSÉE DU LOUVRE

Wim Delvoye
« Rorschach »

JUSQU'AU 16 JUIN

GALERIE PERROTIN

Infos pratiques p. 124

À LIRE

Wim Delvoye
au Louvre, de

Marie-Laure Bernadac et Jean-Pierre Criqui, coéd. musée du Louvre/Fonds Mercator, 96 p., 25 €

